

Lectures et prédication du 22 décembre à Valréas

Première lecture : Lettre aux Hébreux chapitre 10 versets 5 à 10 «Le sacrifice ultime, une fois pour toute »
»

⁵ C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, Mais tu m'as formé un corps;

⁶ Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour le péché.

⁷ Alors j'ai dit: Voici, je viens (Dans le rouleau du livre il est question de moi) Pour faire, ô Dieu, ta volonté.

⁸ Après avoir dit d'abord: Tu n'as voulu et tu n'as agréé ni sacrifices ni offrandes, Ni holocaustes ni sacrifices pour le péché (ce qu'on offre selon la loi),

⁹ il dit ensuite: Voici, je viens Pour faire ta volonté. Il abolit ainsi la première chose pour établir la seconde.

¹⁰ C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus Christ, une fois pour toutes.

Deuxième lecture : Évangile de Luc chapitre 1 versets 39 à 45, (texte pour la prédication) « Marie rend visite à Elisabeth »

³⁹ Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Judée.

⁴⁰ Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Élisabeth.

⁴¹ Dès qu'Élisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint Esprit.

⁴² Elle s'écria d'une voix forte: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni.

⁴³ Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi?

⁴⁴ Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein.

⁴⁵ Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.

Chers frères et sœurs, chère assemblée, A la lecture du texte de ce jour, appelé « Récit de la visitation » je suis bien embarrassé, je me suis demandé ce que je vais bien pouvoir développer pour en faire une prédication, que vais-je pouvoir tirer du récit de cette rencontre entre deux futures mères, certes joyeuse mais somme toute banale et reproductible de nos jours. Toujours est-il que le courant passe entre les deux femmes.

Quand deux femmes qui attendent un enfant se rencontrent, de quoi pensez-vous qu'elles parlent ? Sûrement pas de la pluie et du beau temps ! Mais certainement de ce qu'elles sont en train de vivre, de leur "état" et de leurs projets. Elles parlent de leur santé, de leurs petits bobos, de leurs malaises, s'il y en a, de leur attente. "C'est votre premier ?". "Ah bon, moi, c'est mon quatrième". Et sans doute parlent-elles aussi « layette », des petits vêtements qu'elles tricotent pendant leurs moments de repos. A leur conversation, on a l'impression que leur personne compte plus que les enfants qui vont naître.

Mais tel n'est pas le cas ici, l'évangile de Luc nous transmet le récit de deux femmes dans une situation de rencontre qui ne suit pas le chemin habituel. Elles s'appellent Elisabeth et Marie. Deux femmes remarquables. Elles sont cousines. La première est plutôt âgée, tandis que la seconde est très jeune. Seulement, dans la Bible, rien ne se passe comme ailleurs. La conversation prend un tour inhabituel. Dès que Marie entre dans la maison d'Elisabeth, on commence à parler des enfants. Les enfants sont le centre d'intérêt de cette rencontre, comme si les deux femmes n'étaient là et n'existaient que pour les enfants. Inutile de faire durer le suspense, il s'agit bien du futur Jésus et du futur Jean, celui qu'on appellera le Baptiste. En quelque sorte, Luc nous relate la visite prénatale du Christ à Jean Baptiste. Elisabeth parle de la mère de son Seigneur,

et par là elle désigne le futur enfant de sa parente Marie. Elle annonce ce que sera le rôle de Marie. Elle sent remuer l'enfant qu'elle porte, agité par la joie, dit le récit, comme s'il reconnaissait celui qu'il devra précéder trente ans plus tard.

Si bien que ce ne sont plus deux futures mères qui se rencontrent, mais deux enfants. C'est pourquoi la conversation nous semble inhabituelle et comme hors de propos. C'est que le propos de Luc est justement de parler de ces deux enfants, de ce qui leur arrivera, de ce qui leur arrive déjà avant leur naissance. Tout se passe comme si le futur Jean reconnaissait le futur Jésus. Jean se réjouit déjà, parce qu'il existe entre eux un accord, une connivence, une communauté de vocation pourrions-nous dire, qui les rapproche dès ce moment-là. Le futur Jésus, lui, ne bouge pas. C'est normal, les deux enfants ont six mois de différence : l'évangile de Luc reste profondément humain, il sait qu'un enfant ne remue pas avant plusieurs mois.

Cette histoire nous semble passablement étrange. Comment Jean peut-il percevoir Jésus à ce stade ? N'oublions pas que c'est le projet de Dieu, qui commence à se réaliser. Elisabeth et Marie entrent dans ce projet. Une fois encore Dieu associe les femmes à son œuvre salutaire. Elles en sont les instruments, les servantes et les actrices. Ce projet les dépasse mais elles le vivent avec joie. Elles devinent le futur. Le mot "*Seigneur*", prononcé par Elisabeth, montre qu'elles en devinent quelque chose. Mais sans doute sans le comprendre tout à fait, sans l'apercevoir dans toute son ampleur. Servantes et actrices, oui, servantes actives. Mais seulement servantes ; l'initiative du projet et sa réalisation appartiennent à Dieu.

A ce stade de ma prédication, il me semble important de vous parler de ces deux femmes, instrument de la volonté divine. En ce quatrième dimanche de l'avent, en cette période de Noël, par laquelle nous fêtons la naissance du Christ, je vais privilégier Marie, la plus jeune des deux et dont l'histoire est bien plus connue.

Commençons par Marie, même si je me sens quelque peu gêné, car dans le milieu protestant, parler de Marie, ça fait Catho ! Je crois qu'en tant que protestants, nous savons plus facilement nous définir par rapport à ce que nous ne sommes pas que par rapport à ce que nous sommes et, sous prétexte de refuser le culte de Marie, nous avons presque évacué cette grande Dame de l'évangile... si ce n'est de notre foi.

Pourtant, Marie me paraît importante sur trois aspects.

Voici le premier. C'est l'analogie avec Abraham.

Abraham, cet homme qui quitte Ur pour le pays de Canaan, Il est nomade. Dieu lui promet une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel, mais à ce moment là, il est déjà très vieux et il n'a même pas d'enfant. Pourtant, confiant, fidèle, il part, il attend, il croit, il espère. Sarah lui donnera enfin un fils à l'apogée de sa vie. **L'ensemble des religions monothéistes vont l'appeler « le père des croyants ».**

Marie, quant à elle, sortie de Nazareth, une ville sans renom, elle reçoit un envoyé du ciel qui lui annonce qu'elle enfantera un enfant sans même avoir de relations avec un homme. Avouez qu'il y a de quoi s'étonner ! Mais elle ne discute pas, Marie a cru instantanément aux paroles de l'ange, elle a foi en Dieu, elle accepte, confiante, obéissante : *« Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon ce que tu as dit ».*

Voici Marie, la première des croyantes dans le Nouveau Testament ; c'est elle qui est en tête de la longue file des témoins de Jésus de Nazareth. Au même titre qu'Abraham, je pense que nous pouvons l'appeler **« la mère des chrétiens ».**

Le deuxième aspect est plus difficile, plus chargée d'histoires et de compréhensions diverses. Il s'agit de "Marie

théotokos” Marie « mère de Dieu ». Cette expression remonte à un concile qui a eu lieu en 451 à Ephèse, et qui a donné ce titre à Marie. La tradition fait remonter cette expression à la parole d’Elisabeth que nous avons lue : « Comment m’est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ? ». Il fallait, à cette époque, contrecarrer certaines tendances qui voulaient nier au Christ tout aspect divin. L’expression « mère de Dieu » n’avait comme intention que de donner de l’importance et de la valeur au seul personnage de Jésus. Et aucun des Réformateurs n’a nié ou refusé ce titre replacé dans l’époque où il a été proclamé.

Mais de nos jours, dans le langage moderne, ce titre semble mettre plus en valeur le personnage de Marie que la personne du Christ lui-même, ce qui n’était pas l’intention du concile d’Ephèse. Alors à propos de “Marie théotokos” (Marie, mère de Dieu), précisons qu’Elisabeth dit : *“La mère de mon Seigneur”* ; ce qui explique que beaucoup (dont je suis) préféreraient : “Marie kyriotokos” (mère du Seigneur). Tout cela ne vaut pas la peine d’une dispute, puisque Seigneur est le nom même de Dieu dans l’Ancien Testament. Contentons-nous de l’appeler **« Marie, mère de notre Seigneur Jésus Christ »**

Un troisième aspect concernant Marie me paraît important, C’est Marie portant l’enfant.

Et c’est bien cette image que nous retrouvons aussi dans le texte d’aujourd’hui. Marie portant Jésus en elle. Cette image ne vous évoque-t-elle, pas l’image de l’Eglise, de la communauté des croyants porteuse de l’Evangile d’amour de Jésus de Nazareth ?

Lorsque Marie entre chez Elisabeth et qu’elle la salue, l’enfant dans le sein d’Elisabeth bouge. Alors, je me demande parfois si nous la communauté des croyants, porteurs de l’évangile, comme Marie de la vie de Jésus de Nazareth, nous ne faisons pas, par

nos paroles et nos actes, bondir le cœur des hommes. Je pense que nous pouvons donc l'appeler « **la mère de l'Eglise** ».

De part ces trois aspects, nous devons arrêter de reléguer Marie au rang des subalternes, mais de la considérer comme un personnage des plus importants de la chrétienté.

Il est temps maintenant de parler d'Elisabeth car elle aussi, comme d'autres personnages bibliques, nous aide à comprendre et vivre l'Evangile de Jésus-Christ.

Elisabeth, femme remarquable, soit disant stérile et agée, était l'épouse d'un sacrificateur « Zacharie ». Le sacrificateur était tenu de prendre pour épouse une femme pieuse, d'un comportement irréprochable sur le plan moral, sinon son saint ministère risquait d'être déshonoré. Elisabeth appartenait à cette catégorie de femmes. Elle était non seulement l'épouse d'un sacrificateur, mais encore elle descendait de la célèbre tribu d'Aaron, le frère et le porte-parole de Moïse.

Selon le témoignage de la Bible, Zacharie et sa femme étaient tous deux justes devant Dieu et ils respectaient tous les commandements et les ordonnances du Seigneur.

Aucune langue ne s'élevait pour médire d'Elisabeth. Elle ne se contentait pas de marcher sur les traces de son mari, elle possédait sa propre vie spirituelle, et elle était respectée à cause de sa relation personnelle avec Dieu.

Elisabeth obéissait aux commandements divins ; bien plus, elle servait Dieu dans l'esprit de la loi. Aussi l'absence d'enfant la rejetait parfois dans la perplexité et la souffrance. L'espoir de devenir la mère du Messie l'avait animée. Pourtant, à l'instar de n'importe quelle autre Juive privée de descendance, elle subissait l'humiliation de sa stérilité.

Souvent, elle s'était posé des questions angoissantes : « Qu'ai-je fait de mal ? Pourquoi Dieu me refuse-t-il sa miséricorde ? Pourquoi retient-il sa bénédiction ? ».

Elle était maintenant avancée en âge, et l'enfant tant désiré n'était pas venu. Espérait-elle toujours, malgré ses années ? Ou s'était-elle résignée à l'idée de voir Dieu insensible à ses prières et de demeurer sans enfant ?

Comme pour les mères d'Isaac, de Jacob et de Samuel qui, après de nombreuses années d'attente, avaient mis au monde des fils devenus célèbres dans leur pays, la vie réservait une grande surprise à Elisabeth. Son mari appartenait à un groupe de sacrificateurs affectés au service de la maison du Seigneur. Pendant ses six mois de service, Zacharie avait eu l'occasion de brûler de l'encens dans le sanctuaire. Ce grand honneur pouvait échoir à un sacrificateur tout au plus une fois dans sa vie, alors que certains en restaient privés. Le jour-même où Zacharie était occupé à brûler l'encens, une nouvelle phase de leur vie commença pour lui et sa femme. Souvent, on le sait, quand le ciel semble d'airain et insensible aux prières, tout arrive à la fois.

Gabriel, le messenger spécial de Dieu, se tint devant le sacrificateur et lui dit : « *Ne crains pas, Zacharie, car ta prière a*

été exaucée. Ta femme, Elisabeth, t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean ».

Dieu avait de tout temps le dessein de leur donner un fils remarquable, mais il leur fallut attendre son heure. En effet, ce fils ne pouvait arriver avant que la naissance de Jésus ne fût proche.

Mais Dieu leur réservait encore d'autres bonnes nouvelles.

Leur fils connaîtrait un destin hors du commun. Il deviendrait un homme consacré à Dieu qui aiderait le peuple élu à retourner à Dieu. Jésus dirait de lui : *« Parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste »*

La bénédiction consécutive à la naissance de Jean rayonnerait bien au-delà des étroites limites de son pays et de son peuple pour atteindre le monde entier. Jean serait appelé à aplanir le chemin du Messie attendu. Il serait le héraut de son futur royaume.

Pour n'avoir pas reçu la merveilleuse promesse par l'intermédiaire d'un messenger envoyé de Dieu, comme son mari, Elisabeth, cependant, n'eut aucune difficulté à y croire. Elle l'a sans doute apprise de manière toute prosaïque en lisant le message écrit sur une tablette par Zacharie qui était temporairement devenu muet après cette annonce car lui contrairement à Marie, il n'a pas cru à la parole de l'ange. Ou bien son étroite communion avec Dieu lui a-t-elle permis de percevoir directement le message ? Dans tous les cas, sa foi attentive et forte l'ont autorisé à croire que rien n'est impossible à Dieu ?

Le prénom *« Jean »*, qui signifie *« L'Eternel a fait grâce »*, retentit comme un coup de clairon. Dieu lui-même l'avait indiqué. Personne n'aurait pu en choisir un plus beau.

Elisabeth par ce miracle, elle allait mettre au monde un enfant exceptionnel, elle était émerveillée non seulement par cette nouvelle preuve de la souveraineté de Dieu en face de l'impossible, mais encore par la démonstration de sa fidélité sans borne. Ce fils sera la bénédiction de Dieu, il occupera une place unique dans l'histoire.

Frères et sœurs revenons à notre texte, avec mes excuses pour avoir été si long. Pour ce faire, j'ai quelque peu adapté le verset 45 à mon propos.

« Heureuses celles qui ont cru, parce que les choses qui leurs ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement ».

Et heureusement qu'elles y ont cru, car ces femmes de par leur Foi à toute épreuve et le rôle primordiale qui leur est attribué, ont permis l'accomplissement du plus grand projet divin.

Ainsi, chers amis, soyons comme ces femmes, à l'écoute de l'Eternel notre Dieu, soyons prêt à accomplir sa volonté, et croyons fermement que rien n'est impossible à Dieu.

Un avenir nouveau se fait jour pour la nation juive, et préfigure ce que seront les Chrétiens.

Jean Baptiste ouvre le chemin à Jésus qui, par son sacrifice, va nous sauver tous.

« Je suis le Chemin, la Vérité et la vie » dit Jésus.

Amen